

AMITIE MERES AFGHANES

=

Friendship Afghan Mothers Organization



RAPPORT DE MISSION - JUIN 2022

Situation générale

Apparemment, à Kaboul, la vie continue comme avant : les Afghans vont et viennent sans relâche et la circulation est toujours dense et désordonnée. Si les femmes des villages portent toujours et toutes le tchadri, ici, ô miracle, elles ne le portent pas pour la majorité d'entre elles. On dirait qu'elles défient silencieusement les décrets ingrats et iniques des taleban. Pourtant, hier une détonation nous est parvenue : une bombe, non loin du local d'AFRANE où nous sommes, a explosé. Puis tirs et sirènes d'ambulance. Mais les Afghans nous disent qu'il n'y a pas de problème de sécurité actuellement.

Les taleban, armés de kalachnikovs, sont visibles à chaque coin de rue ou déambulent, juchés sur leur pick-up. Présence sombre mais pas vraiment inquiétante. On les sent susceptibles et prêts à réagir. Les Afghans se méfient d'eux et filent doux. Ils continuent à vivre...

Plus profondément, on sent que les Afghans n'en peuvent plus. La situation économique, le manque de travail les hantent : avenir bouché, vie paralysée, tout cela est très dur à porter. Les conditions de vie faites aux femmes les révoltent, tout au moins pour certains. Parfois on entend 'on a faim'. A l'hôpital français déjà de jeunes enfants dénutris sont accueillis dans un état très grave. On attend avec inquiétude l'hiver.

Dans les villages, au nord de Kaboul, comme avant ou plus qu'avant ? les hommes imposent leurs lois. Les femmes l'expriment avec pudeur et fatalisme « on n'a pas le choix ». Les taleban ? « ils ne nous respectent pas ».

Plus que des mots, des situations disent ce que vivent les Afghans. Lors d'une consultation médicale, le chef de la sécurité du gouverneur taleban du district a été annoncé. Les femmes habituellement s'agglutinent devant la porte du Centre à tel point qu'il est très difficile d'y entrer ou d'en sortir. Appelée à l'extérieur pour rencontrer ce 'chef de la sécurité', quel ne fut pas mon étonnement de voir qu'une large allée parfaitement rectiligne s'était formée pour le laisser entrer. Remerciements et paroles de courtoisie et de coopération s'en suivirent. Un autre jour, son adjoint qui accompagnait femme et fille à la consultation, ne se gêna pas pour y assister, obligeant les femmes à se couvrir entièrement.

L'accueil, émouvant, inimaginable, qui nous est fait ici est assez bouleversant. Les Afghans n'ont rien perdu de cette délicatesse qui caractérise les meilleurs d'entre eux. Ne les oublions pas.

Programme médical

J'ai trouvé là-bas une équipe solide et sérieuse. La bonne humeur y règne manifestement en permanence.



Centre de Quetchi. Le docteur et les sages-femme

J'ai fait la connaissance de la nouvelle sage-femme recrutée en début d'année. Et du nouveau responsable de l'équipe, Hamid.

Chaque matin le rendez-vous était pris à 7h30 du matin et je partais avec le chauffeur-assistant et une sage femme en direction du ralliement au nord de Kaboul où nous rejoignaient le docteur et la seconde sage-femme et parfois le responsable du programme. Après une heure environ de trajet (le matin comme le soir) nous arrivions vers 9h dans un des villages. Nous n'avons été arrêtés qu'une seule fois par les taleban (qui pourtant sont très présents). J'ai dû montrer mon passeport. Mais Paris et la France ont fait sourire notre étrange contrôleur et nous sommes repartis aussitôt. (Pourtant, autant les Afghans, on le sait, aiment la France, autant les taleban sont beaucoup plus réticents à notre égard – caricatures de Mahomet, proximité historique avec Massoud, ennemi des taleban).

J'ai pu me rendre avec l'équipe dans les 5 villages visités chaque semaine.

J'étais accompagnée cette année par Catherine Hassan, adhérente de notre association, pharmacienne de métier, parlant parfaitement le dari, partie au fin fond de l'Afghanistan avec son mari afghan avec qui elle avait créé un dispensaire dans les années 80. Elle y a vécu durant 10 années.

Catherine a pu venir avec nous dans deux villages (ensuite elle est partie dans la province de Bamiyan pour l'association AFRANE dont nous sommes toutes deux membres du CA). Elle a pu vérifier tous les médicaments, donner des conseils au médecin (ce qui n'est pas facile). Elle a pu dialoguer avec les femmes et nous nous sommes rendu compte toutes deux combien elles ont besoin de partager les soucis de leur vie familiale, de leurs enfants, et de trouver une oreille attentive et expérimentée pour soulager le trop plein de misères C'est une question qu'il va nous falloir étudier de près.



Catherine échange avec les femmes du village de Babusch

Dès le matin, les femmes avec enfants sont très nombreuses à attendre l'équipe médicale. Un numéro leur est attribué pour tenter de respecter un ordre d'arrivée. Ce qui se fait sans problème. Et elles continuent à arriver jusque vers 13 h. Cette année, à part quelques vieillards, les hommes qui se présentent sont très rares. Ce qui me réjouit. Place en priorité aux femmes, c'est l'objectif de notre programme.

Pendant plus de 4 h les consultations se suivent à un rythme très soutenu. Et je vous assure que c'est très éprouvant. Environ 100 patientes seront vues chaque jour par le médecin, 100 autres par les sages-femmes. C'est énorme. Tous trois travaillent sans se laisser distraire. Les femmes se succèdent sans interruption. L'auscultation, bien sûr, est réduite au plus strict minimum. Pudeur oblige. Et il n'y a pas d'intimité, d'autres femmes sont présentes dans la salle. Parfois le dialogue s'engage, parfois non. Je ne cesserai de souligner l'importance de l'accueil. Heureusement Tawfiq, chauffeur mais aussi assistant actif, remplit largement cette mission d'accueil, a un mot gentil pour chaque enfant, crée un bon climat, fait passer avant d'autres celles qui en ont le plus besoin. Il sait aussi se faire entendre !

Il a fallu se battre (et il le faudra encore) pour que moins de médicaments ne soient prescrits, surtout moins d'antibiotiques – médicament-miracle aux yeux de tous en Afghanistan. Nous ne cesserons, Catherine et moi, de le dire.

Il a fallu aussi répondre aux demandes exprimées par chacun : augmentation de salaire, bien sûr, vu que l'augmentation du coût de la vie est spectaculaire (certains produits alimentaires de base ont doublé, voire triplé). Augmentation de la somme donnée pour le carburant de la voiture qui a augmenté d'au moins 80% depuis l'année dernière. Augmentation aussi pour les médicaments.



Avec l'équipe - Consultation à Khodja Hassan

L'accord a été donné pour l'achat de blouses, d'un ventilateur (il fait déjà très chaud), de nouvelles boîtes isolantes pour transporter les médicaments, d'un stéthoscope et d'un instrument d'auscultation auditive qui étaient à renouveler, d'un pèse bébé, de boîtes de pansements....

Une attention particulière a été apportée à la contraception pour ces familles nombreuses qui ont du mal à se nourrir, au suivi des femmes présentant de l'hypertension.

La Chaîne de l'Espoir

J'ai pu rencontrer la chef de mission de la Chaîne de l'Espoir qui a en partage la charge du formidable et moderne hôpital français Mère-Enfant de Kaboul, l'IFME. Seul véritable lieu performant de la capitale. Des médecins français y viennent délivrer des formations de quelques mois. Et des chirurgiens afghans pratiquent désormais des opérations à cœur ouvert.

Nous signons un protocole d'accord entre FAMO*, équivalent en Afghanistan d'AMA et la Chaîne de l'Espoir. Ce qui veut dire que nous pouvons y présenter des femmes ayant des problèmes gynécologiques, comme la stérilité, et des enfants ayant des problèmes ophtalmologiques, cardiaques, orthopédiques ou ayant besoin d'une intervention de chirurgie générale. Après des enquêtes de santé et économique, nos patients pourraient y être soignés gratuitement.

Nous avons signé un accord de cet ordre en 2018. Mais la liste des patients était longue. Aujourd'hui il n'y a plus de liste d'attente. Certes des médecins sont partis mais on a donné davantage de responsabilités aux internes et les référents des provinces sont malheureusement beaucoup moins nombreux.

Des formations pourront être proposées à notre personnel médical.

Autres Projets

J'ai revu aussi notre jeune professeure d'alphabétisation. Elle est prête à donner à nouveau les cours dès que ce sera possible. Et nous devons faire un effort pour mieux aménager la salle qui manque beaucoup de confort.

Nous avons aussi le projet de démarrer des cours de couture demandés par la population. Le malek de Khodja Hassan avait une formatrice en vue, mais celle-ci est partie au Pakistan. Il nous a promis de tenter de trouver une solution.

Et puis

Beaucoup serait encore à dire : la coopération cordiale des maleks, l'accueil chaleureux dans chaque village et souvent le partage d'un repas offert à toute l'équipe, la satisfaction de la population qui est exprimée maintes et maintes fois et notre sentiment qu'il nous faudrait faire bien plus. Les invitations aussi, plus que chaleureuses, des familles amies. Et le personnel afghan d'AFRANE qui nous a si bien accueillis.

Cette petite fille, devenue aujourd'hui jeune fille, tellement soucieuse que je puisse aider son frère menacé, elle dont un autre frère a été tué il y a 3 ans.

Tous ceux qui nous réclament une aide pour quitter le pays parce qu'aucun avenir n'est envisageable..

Cet ancien gouverneur ami chez qui j'ai été hébergé plusieurs fois qui ne peut plus circuler, qui ne voit plus personne, qui se sent 'emprisonné', et dont la santé décline (dépression, problème cardiaque).

Cet Afghan qui lors des événements du 15 août dernier a perdu 4 frères

Cet ancien juge qui a dû stopper toute activité et qui est au chômage comme des milliers et des milliers d'autres....

La petite fille de notre chauffeur, née il y a une semaine avec un visage dévasté. Un nouveau malheur dans une vie déjà si difficile avec 4 filles qui ne peuvent retourner à l'école. A l'IFME, le chirurgien a dit qu'il ne pouvait opérer. J'ai pu en parler avec la chef de mission de la CDE rencontrée et j'en parlerai encore. Mais en France ? Aux Etats-Unis ? Comment dire ? Comment aider ?

Dans l'avion du retour, cette douleur de laisser ceux que nous avons rencontrés étreignait certainement autant Catherine que moi. Nous savons que tout est dur pour eux. Nous savons combien ils aspirent à une vie meilleure et en paix.

Françoise Barthélémy

* FAMO : Friendship Afghan Mothers Organization